

Bruit : au bord de la crise de nerfs



Trop de Toulousains se plaignent des nuisances sonores à répétition, et cela dans bon nombre de quartiers de la ville./Repro DDM

Allô Toulouse peut-il réussir à juguler les nuisances sonores qui n'épargnent aucun quartier de la ville ? La colère monte partout, tandis que des brigades de nuit viennent d'être créées.

Un regrettable épisode plus que bruyant, qui s'est déroulé dans la nuit de samedi à dimanche dernier à Arnaud-Bernard (*cf. lire en page 19*), vient relancer la polémique sur les nuisances sonores. Si ces dernières n'épargnent aucun quartier toulousain, le centre-ville, sur un axe identifié allant de la Place Saint-Pierre à la rue Gabriel-Péri, souffre le plus des bruits intempestifs provoqués par une population totalement décomplexée en matière de sans-gêne.

Face aux étudiants assumant hebdomadairement leurs beuveries à Saint-Pierre, face aux ivrognes toxicomanes d'Arnaud-Bernard qui souillent le sol de vomi et de vin, habitants et commerçants n'en finissent plus de se plaindre du tohu-bohu. Quand il ne s'agit pas tout simplement du fonctionnement (presque) ordinaire d'une ville, là un chantier qui crache ses décibels bien avant les 8 heures du matin réglementaires, là une installation thermique mal réglée qui exaspère des habitants qui n'ont rien demandé à personne. «On a parfois des envies de meurtre», lâche l'un d'eux.

Allô *Toulouse* a désormais remplacé l'Office de la tranquillité cher à l'ancienne équipe de Pierre Cohen, un service proposant une nouvelle organisation pour la prise en charge de la nuisance sonore, sachant qu'il est toujours possible de joindre directement la police dans les cas les plus extrêmes. Déjà la nouvelle équipe en place au Capitole depuis mars 2014 se satisfait de l'augmentation significative du nombre d'appels -et son corollaire en nombre d'interventions-, arguant «d'une promesse de campagne tenue et que les Toulousains attendaient avec impatience» (Jean-Jacques Bolzan).

Mais à côté de la proposition officielle, administrative, «trop lisse» estiment certains, d'autres structures voient le jour, qui organisent la lutte anti-bruit, à l'image de l'association «Bien Vivre Toulouse Centre» (BVTC) qui a décidé de fédérer quelques mécontents du centre-ville, dont plusieurs hôteliers qui rendent les nuisances sonores responsables de la perte de nuitées, de clients et... d'employés dont le licenciement est envisagé !

Avec le lancement voilà huit jours des brigades de nuit des policiers municipaux, le rythme des interventions devrait s'accélérer. Et la courbe des décibels et des incivilités s'inverser ?

X.H.